



NEIGE SUR YOMEI-MON (PORTE DU DIAMANT) A NIKKO ET A ASAKUSA - HIROAKI TAKAHASHI

Newsletter ESCP JAPON

Février 2025



EDITION 23

今年も よろしく お願いします。

Avec du japonais à la une, notre club ESCP-Japon manifeste à ses alumni japonais, à ses membres français et autres locuteurs faisant l'effort d'apprendre cette merveilleuse langue, que cette newsletter est également pour eux.

Faites-nous part de votre désir éventuel d'articles en japonais. Pour les non-Japonais, par exemple, leçons/rappel de grammaire ou de vocabulaire en 5 ou 6 lignes pour niveau débutant (type JLPT N5), ou bien pour un niveau un peu plus avancé (JLPT N4 ou N3). Si vous ressentez un besoin de cette nature, nous trouverons bien un alumnus qui se chargera avec plaisir de cette rubrique.

En attendant de vous lire, que ce soit en français en japonais ou en esperanto, nous vous souhaitons une excellente année. Amicalement

Laurent Lepez

ぶらぶら旅行記

Pontoise, Val d'Oise ポントワーズ (パリ近郊のヴァル・ドワーズ県)

パリの近郊、特に西の郊外に印象派画家ゆかりの地が点在することをご存知でしょうか。例えば、今となっては完全にパリのバンリューとなってしまっている Argenteuil (アルジャントウイユ) ですが、19 世紀末の当時はパリから鉄道で簡単に

アクセスできるのどかな田園地帯だったようです。オルセー美術館で展示されている Claude Monet (クロード・モネ) の作品 Le Pont d'Argenteuil (アルジャントウイユの橋) は有名ですよ。

アルジャントウイユからさらに西に行くと、L'Oise (オーワーズ川) 沿いに Pontoise (ポントワーズ) という歴史的な町があります。ここもアルジャントウイユのように、19 世紀末から 20 世紀初頭にかけて多くの印象派の画家たちが活躍した土地でした。その中でも Camille Pissarro (カミーユ・ピサロ) はポントワーズを拠点に活動し、近辺の風景を題材とした作品をたくさん残しています。



完全に都市化してしまったアルジャントウイユと違い、ポントワーズには 19 世紀末の風景がまだ一部残っていて、ピサロの作品と今の景色を比べながら散歩するのも楽しいかもしれません。また、高い丘の上にあるポントワーズの町は、

Cathédrale de Saint-Maclou (サン・マクルー大聖堂)を中心に歴史的な町並みが保存されています。パリの郊外にいながら、どこか北フランスの地方都市を訪れたような感覚を味わうことができますよ。

■パリからポントワーズへの行き方
鉄道 (パリの中心部から RER の C 線でポントワーズまで。サン・ラザール駅から J 線、もしくは北駅から H 線でポントワーズに行くことも可能。)

■見どころ
Musée d'Art et d'Histoire Pissarro-Pontoise (ピサロの作品や当地の風景を題材とした絵画のコレクションで知られるピサロ美術館)

Conflans-Sainte-Honorine (セーヌ川とオーワーズ川が合流する地点にある古い歴史の町) Auvers-sur-Oise (ゴッホが死を迎えた地)

Reiji Tanimura

Les voix du réseau Mon Japon

Bonjour à tous, je suis Clarisse MARY, ESCP 2010, Française avec un fort attachement au Japon.

Mon lien avec le Japon me vient de l'enfance. J'ai passé mes 7 premières années à Tokyo, dans le quartier d'Iidabashi où vivaient

quelques familles expatriées comme la mienne, à la fin des années 1980. Petite, j'aimais beaucoup l'ambiance de ce quartier. L'odeur de yakitori autour de la Kagurazaka, les aquariums posés à même le trottoir, les marchands ambulants, les cabines téléphoniques où nous trouvions des cartes à collectionner... tout cela me ravissait.



A quelques rues de notre immeuble se trouvait une école de danse. J'y ai fait mes premiers pas de danse sous l'œil bienveillant de la danseuse étoile Toshiko Saïga. Elle enseignait la danse classique avec la rigueur nécessaire à cet art, et en même temps avec une grande chaleur humaine. Ce fut le début d'une passion qui ne m'a jamais quittée.

J'ai eu la chance de retourner à Tokyo en 2023. Little Kyoto n'avait pas changé, il m'a été facile de m'y repérer et de retrouver l'école de danse de Mme Saïga. Elle m'a ouvert sa porte comme si nous nous étions quittées la veille. Âgée de 90 ans, elle enseigne toujours avec le même dynamisme et j'ai passé de merveilleux moments avec elle en la suivant en cours et en spectacle avec ses élèves.

J'ai gardé de ces 7 années un attachement profond pour le Japon et j'ai toujours plaisir à me replonger dans une ambiance japonaise, que ce soit par les rencontres, la littérature ou toute autre expérience culturelle.

Clarisse Mary (ESCP 2010)

La revue cinématographique Le fils unique de Ozu

La réputation du cinéaste Ozu Yasujiro n'est plus à faire en France : souvent cité juste après Kurosawa Akira comme l'un des plus grands réalisateurs japonais, on le connaît avant tout pour ses chroniques familiales et ses plans intérieurs « au ras du tatami ». Il serait toutefois réducteur de s'arrêter à ces aspects-là de son travail de cinéaste, tant sa carrière de 35 ans a été riche en expérimentations et évolutions dans le propos et le langage visuel de ses films.

Œuvre des débuts, « Le Fils Unique » narre une histoire simple et pourtant profondément touchante. Une fileuse de soie de province, dont on devine le veuvage précoce, décide de tout consacrer à son fils et à ses études afin qu'il réussisse ses études et devienne « quelqu'un d'important ». Alors que ce dernier s'est installé à Tokyo depuis plusieurs années, elle se décide enfin à lui rendre visite, mais réalise que son fils, bien qu'ayant fondé une famille, est en réalité à la peine financièrement et vit dans une banlieue pauvre de Tokyo. Plus grave encore, toute ambition de réussir semble l'avoir quitté...

Le long-métrage d'Ozu s'avère en avance sur son temps dans son choix de mettre en exergue une situation alors rare : avoir un unique enfant sur lequel l'on fait reposer tous ses espoirs. Le film pose intelligemment et avec peu de mots la question du rapport entre parent et enfant qui s'établit alors, lorsque, inévitablement, des différences se font jour entre les deux. Il interroge également sur ce que « réussir » signifie.



Au-delà de ce sujet universel, Le Fils Unique aborde aussi par des plans ingénieux le sujet de la modernisation du Japon, qu'il s'agisse de son outil industriel ou de ses infrastructures. Mais le film traite également intelligemment de l'arrivée de loisirs méconnus des générations plus âgées, notamment lors d'une scène comique où mère et fils vont au cinéma.

Film à la tonalité douce-amère mais marquée par une certaine tendresse du réalisateur envers ses personnages, Le Fils Unique n'est pas un film « mineur » d'Ozu, loin de là. Abordant des thématiques inédites pour l'époque, il montre que le réalisateur japonais avait déjà une réflexion profonde sur la famille et sa place dans nos vies.

Le Fils Unique (一人息子), Ozu Yasujiro, film muet de 1936, 87 min

Florent Blenck

Un mot ou un kanji dans la vie des Japonais

春闘 Shuntō

Le Shuntō est un processus annuel de négociation au Japon au cours duquel les syndicats et les employeurs négocient les salaires et les conditions de travail. Le terme combine « shun » (printemps) et « tō » (combat), symbolisant les négociations intenses qui se déroulent généralement de février à mars. Cette période correspond à l'année fiscale japonaise, qui commence en avril.

Introduit en 1955, le Shuntō a été conçu pour remédier aux faiblesses structurelles des syndicats d'entreprise japonais en coordonnant des négociations simultanées dans plusieurs secteurs. Cette approche a permis de renforcer la capacité de négociation des syndicats. Bien que les négociations portent principalement sur les augmentations de salaire, ces dernières années, l'accent a été mis de plus en plus sur l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée.

En 2024, le Shuntō a entraîné une augmentation moyenne des salaires de plus de 5 %, soit la plus forte hausse depuis près de trois décennies. Cette augmentation significative est due à l'inflation et à une pénurie de main-d'œuvre. Une hausse des salaires similaire ou supérieure est prévue pour 2025.

<https://www.nippon.com/fr/japan-data/ho1901/>

Kentaro Takeno

Le coin des arts et des artistes Trop tard pour Nice mais...

L'exposition de Nice est close mais le catalogue de 256 pages (29€ aux Editions Silvana, 2024) reste bien là et comporte 247 très belles photos :

" La plénitude du vide, Art du bambou au Japon "

À travers les œuvres des collections Mingei et Naej, ce catalogue d'exposition du musée départemental des arts asiatiques à Nice offre une occasion unique d'apprécier la beauté et la complexité de la vannerie de bambou et de mieux comprendre l'importance de cet art dans le contexte culturel et historique du Japon.

Huit photos et de bonnes explications figurent sur le site

<https://www.nicepremium.fr/actualite/a-la-decouverte-de-la-vannerie-japonaise-au-musee-des-arts-asiatiques/>

La plus belle monographie sur « Hokusai »

Et, puisque nous parlons de beaux livres, je vous signale un **monument** :



Depuis plus de deux siècles, estampes et peintures d'**Hokusai** fascinent les amateurs d'art comme les néophytes du monde entier. Portraits féminins colorés, paysages mouvementés, représentations du Japon traditionnel de la fin du 18^e siècle... Autant d'images réunies par les éditions Taschen au sein d'une sublime et imposante monographie de 722 pages – selon moi, la plus complète jamais publiée – sur le peintre et graveur japonais, qui encore aujourd'hui, nourrit les collections des plus grands musées et figure toujours parmi les inspirations de nombreux artistes contemporains. (175€)

Jean-Paul Rouillé

Diplomatie, politique et relations internationales

Budget de l'État pour 2025 : que de records !

Le budget du Japon pour l'année fiscale 2025 (FY25) est au plus haut de son histoire. Ses dépenses s'élèvent à 115 000 milliards de yens (abrévés 115 « Tyens » dans ce bref article), soit une augmentation de 2,6% par rapport à l'année fiscale antérieure.

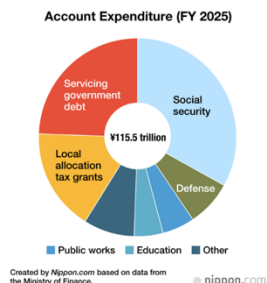
Les fidèles lecteurs de notre newsletter ☺ ne seront pas surpris : le budget défense s'inscrivant sur la courbe du doublement en quelques années, sa croissance de 9,5% FY25/FY24 cache forcément des régressions ou de faibles progressions ailleurs. Ce n'est pas non plus le poids de la dette qui aura diminué à la fin de cette année budgétaire. Bien au contraire, celui-ci aura progressé de 4,5%.

C'est bien le poste des dépenses sociales qui va supporter un effritement avec une

croissance (en yens courants) limitée à 1,5%. Faut-il rappeler que l'inflation (hausse prix à la consommation) est et sera voisine de 2,5% à 2,7% selon la Banque Centrale. Pourtant, vieillissement de la population et ses conséquences sur le système de santé et relance de la natalité (soins et moyens déployés autour de la petite enfance) sont bien identifiés comme des thèmes sociétaux prioritaires par le gouvernement Ishiba.

Un autre point peut surprendre : le déficit s'établit à 37 Tyens (Revenus fiscaux – dépenses : 78 - 115 = 37 Tyens) et ce montant sera ouvertement financé par l'émission de nouveaux emprunts d'État, s'ajoutant ainsi à la dette en cours du Japon qui s'élèvera à la fin de l'exercice fiscal à 1 330 Tyens, un nouveau record.

Si de nombreux États du monde (y compris occidental) sont confrontés à ce sujet, tant la dette rapportée au PIB (plus de 250%) que la part des intérêts dans le budget de l'année (plus du quart des dépenses publiques) placent le Japon en fort mauvaise position.



La Banque Centrale du Japon, ayant relevé son taux directeur pour la première fois en janvier de cette année (du jamais vu depuis 2007) et fermement décidée à poursuivre pas à pas cette augmentation, il n'est pas indispensable d'avoir fait ESCP Business School pour comprendre l'impact futur de ce fardeau.

Si le poste de dépenses sociales continue d'être comprimé dans les années à venir, la grande stabilité et patience du peuple japonais risque fort de s'émousser.

Laurent Lepez

Histoire : héros et héroïnes

L'immense Bashō

Poète par excellence de la période Edo (1600-1868), Matsuo Bashō 松尾 芭蕉 naît en 1644 à Ueno dans la province d'Ise (actuelle préfecture de Mie), dans une famille de descendants de samourais. Il publie ses premiers poèmes en 1662, suivis d'un « renku » de 100 vers en 1665 qui participe à

construire sa réputation. Il se spécialise dans les « hokku » (qui deviendront plus tard les « haikus » d'aujourd'hui, bien connus des nippophiles). Il publie ensuite plusieurs anthologies qui regroupent ses travaux entre 1667 et 1671, dont une intitulée « Le Jeu du coquillage » qu'il rédige en commun avec une trentaine de poètes de l'école Teitoku. Ces travaux lui permettent de gagner en popularité dans les milieux littéraires de la capitale, alors même que l'écriture de hokku est encore considérée comme un loisir plutôt qu'un art par ses contemporains.

En 1674, il entre dans l'entourage du poète Kitamura Kigin au contact duquel il perfectionne sa technique. Quelques années plus tard, en parallèle de ses interventions dans les milieux mondains proches de la cour, il devient lui-même maître et enseigne à une vingtaine de disciples à temps plein. En 1680, il se retire de la vie citadine pour s'installer à Fukugawa avec l'aide de ses disciples et y pratiquer la méditation. C'est un an après le décès de sa mère, en 1683, qu'il part en voyage à travers le pays. Ce voyage, particulièrement dangereux pour l'époque, lui apporte un grand réconfort. Durant celui-ci, il rédige un carnet de voyage, qu'il intitule Nozarashi Kiko, qui conte ses pérégrinations à travers le Japon et connaît un réel succès et contribue à sa célébrité encore aujourd'hui. C'est aussi l'occasion pour lui de prendre ses distances avec le style de l'époque en vogue à Edo, ce qui l'amène à remettre en question ses créations antérieures. De retour à Edo, il retrouve sa position d'enseignant qu'il exerce depuis son repaire en marge de la ville. Il y compose un de ses haïkus les plus célèbres en 1686 que voici :

古池や蛙飛びこむ水の音

un vieil étang / une grenouille plonge / le bruit de l'eau

Il entreprend un nouveau voyage en mai 1689, se tournant cette fois vers le nord, et il ne rentre à Edo que deux ans plus tard. Il en profitera là encore pour écrire un carnet de voyage publié, lui, à titre posthume sous le nom de « Oku no Hosomichi » en 1702. Il quitte Edo une dernière fois en 1694 et meurt d'un mal à l'estomac arrivé à Osaka, en compagnie de ses disciples, laissant derrière lui un vaste héritage littéraire qui dépasse aujourd'hui les frontières du Japon, et même de la Terre. En effet, en hommage à celui-ci, par un communiqué de l'International Astronomical Union daté du 30 novembre 1980, un cratère de Mercure a été nommé « Bashō ».

Romain Fernex

COMITE DE RÉDACTION



Florent Blenck
florent.blenck@escpalumni.org
« La revue littéraire et cinématographique »



Hélène Dauzié
helene.dauzie@escpalumni.org
« Voyage, mode et consommation »



Laurent Lepez
Laurent.lepez@escpalumni.org
« Diplomatie, politique et relations internationales »



Minoli de Leyva
gabrielle-minoli.martinezdeleyva@escpalumni.org
« Les bonnes adresses »



Romain Fernex
romain.fernex@escpalumni.org
« Histoire : héros et héroïnes »



Jean-Paul Rouillé
jean-paul.rouille@escpalumni.org
« Le coin de l'art et des artistes »



Reiji Tanimura
reiji.tanimura@escpalumni.org
« ぶらぶら旅行記 »



Kentaro Takeno
kentaro.takeno@escpalumni.org
« Un mot, la vie des Japonais »